

94
 Statuaire et Tradition orale

La tradition orale véhicule l'enseignement de générations en générations. C'est à travers elle que le ~~contexte socio-culturel prend toute sa signification~~ *faits de culture prennent toute signification*

Ainsi, les contes sont un élément non négligeable de la culture des Mitsogho. Ce sont des fables, qui, au travers de situations anecdotiques où le surnaturel se trouve vécu au sein même du quotidien, répertorient les conduites sociales et comportements individuels de la vie tribale, selon une éthique parfois ambivalente mettant en résonance la structure ontologique de l'homme et celle de l'univers.

Le conte procède en effet du mythe, et, tout en préparant au savoir dispensé par les différentes sociétés d'initiation, il l'éclaire d'un jour nouveau et complémentaire. Car, si le récit mythique proprement dit, figé dans le rituel, vise à un enseignement supérieur destiné à établir une stratification sociale de type initiatique, le conte, qui use d'une parole ailée, riche d'images sonores et d'interventions chantées, propose apparemment de simples histoires plus adaptées à l'intimité du cadre familial, bien que reprenant sous forme de bribes et d'idées, les grands thèmes des récits cosmogoniques et les principes sous-jacents aux structures de la société.

Les personnages des contes sont souvent des animaux personnalisés représentant des types psychosociaux : la panthère, avide, cruelle, mais inconséquente ; la tortue, audacieuse et avisée ; l'écureuil volant, opportuniste et fraudeur ; l'éléphant, puissant, redoutable et généreux ; le porc-épic, grand initié du Bwiti, etc..

Mais les animaux peuvent avoir également un rôle surnaturel, médiateurs venant en aide à l'humanité, telle la grenouille douée de clairvoyance, donneuse de conseils et recettes magiques,

-7 DEC. 1973

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n° 6519 Musée

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire

N° : 6519
 Cpte : 15 52
 A

Les végétaux ont également leur rôle, et principalement les arbres, qui, par leur utilité, s'insèrent dans la vie quotidienne et dont la verticalité et les attributions sacrées dont ils font l'objet, proposent un symbole de la vie humaine.

Des génies et des personnages fabuleux peuvent intervenir également, tel le monstre bestial ghébobodou-Bobodou, gourmand et obscène, la vieille femme morte qui introduit le héros dans le monde cauchemardesque de l'Au-delà.

Mais la référence commune de tous ces contes, c'est Nzambé, le héros civilisateur, Nzambé dans sa dualité, premier ancêtre reflet de la Divinité, et sa descendance ; ses filles Ghényépa et Matuma ; ses fils Dibenga et Mosodwé.

Une importante catégorie de contes le met en scène, image d'une humanité première, empiriquement confrontée à elle-même.

Le récit qui a retenu notre attention par sa référence à l'art de la statuaire fait ressortir certains concepts relatifs à la notion de personne, concepts par rapports auxquels les formes plastiques sembleraient prendre leur signification au sein de la société Tsogho.

LES DEUX NZAMBE ET LA STATUE

(conte recueilli le 17 juin 1968 auprès de Thérèse Modanga dans le district de Mimongo. Transcription et traduction par Michel Mondjo et Jean Moubegna. Adaptation en français de Pierre Sallée).

"

"Les deux Nzambé habitaient un même village. L'un savait nommer les êtres humains ; l'autre ne le savait pas... On les appelait Nzambé "qui n'ignore personne" et Nzambé "qui ne connaît personne" (1).

" Ils avaient construit leurs ébandza (2) ~~face à face~~ à l'entrée du village, et s'y tenaient en "permanence.

" Chaque fois qu'une personne se présentait à l'entrée du village, Nzambé "qui ne connaît personne" demandait à Nzambé "qui n'ignore personne" :

" "Frère, qu'est ce qui nous vient là ?" et l'autre se moquait, disant :

" "Ainsi, ignorant, tu ne sais même pas reconnaître ton prochain ! ", et, aussitôt il désignait un tel, "une telle, homme ou femme Tous les jours, il en était ainsi ...

" Un jour cependant Nzambé "qui ne connaît personne", décida de se venger et de mettre à l'épreuve Nzambé "qui n'ignore personne"...

" Prétextant des pièges à aller poser, il s'enfonça en brousse et abattit en secret un oguma (3) "et un "obaka" (4) à grands coups de hache, Ké, ké, ké... Puis ayant prélevé une bonne longueur "dans le fût d'un des arbres abattus, il prit son herminette et patiemment, deux jours durant, il "équarrit, façonna, sculpta... ngué, ngué, ngué. Il s'arrêta enfin et contempla son oeuvre... Et "voici qu'il avait taillé une image humaine qui avait toutes les apparences d'une femme élancée et "très belle... Satisfait, il érigea (5) la statue sur ses pieds et la fit tenir bien droite, puis avec des "pagnes et des foulards, l'habilla de la meilleure manière... Il se félicitait, s'exclamant : Dieu ! "la belle femme que j'ai façonnée là ! Nzambé qui connaît les personnes s'y tromperait lui-même "et sans doute lui donnerait-il un nom". Puis s'adressant à sa créature, il lui dit : "A présent que "je t'ai donné forme, tu vas faire ce que je t'ordonnerai. Dans le pays d'en-haut, il y a un village. "Tu y monteras. C'est là que demeure les deux Nzambé ; ils séjournent en permanence dans leur "ébandza" ; tu t'avanceras jusqu'au seuil, et tu diras ces simples mots : "je viens du village d'en-bas, "je suis venue visiter Nzambé". Puis, regagnant précipitamment le village, il s'assit tranquillement "à sa place habituelle...

" Peu de temps après, voici la statue qui apparaît à l'entrée du village ; elle avançait lentement et d'une démarche un peu raide, droite et belle comme une fière jeune fille... Nzambé l'ignorant "était assis d'un côté, Nzambé "qui connaît", de l'autre... Il s'écrie, ne pouvant réprimer son étonnement : "Compère, vois qui nous arrive ici : mais qui est-ce ?"

" - Tu t'adresses à moi ? répond calmement "l'ignorant", c'est toi qui sais reconnaître les "êtres humains, tu dois donc savoir quel est son nom ?

" - Nzambé hésitait ; il ne savait que dire... Il se lève, marche de long en large, en proie à "une grande hésitation... Il se rassoit, perplexe et troublé... La statue avançait toujours, calme et "fière. Son compère le pressait : "Homme-la, nomme-la donc, toi qui le peux !"... La statue était "arrivée à présent ; s'arrêtant brusquement au seuil de l'ébandza et, se tenant bien droite, elle salue "l'assistance :

" - Bonjour à tous.

" - Bonjour, lui répond-on. D'où viens-tu, maman ? (6)

" - Je viens du village d'en-bas ; je suis venue visiter Nzambé

" - quel Nzambé ?

" - Nzambé qui ne connaît personne !

" Cependant, ce dernier était allé chercher le tabouret rituel (7) et invitait la statue à s'asseoir. " "Pourquoi gardes-tu le silence", disait-il à l'autre ; d'ordinaire, tu ne tardes pas à désigner les "personnes qui se présentent à l'entrée du village... Pourtant, il n'est nul que tu n'ignores ! Qu'y a-t-il "donc ? Et il courait chercher ses femmes et parentes, disant : "Venez vite ! ma nièce est arrivée du "pays d'en-bas ; réjouissez-vous et venez la saluer !". Et les femmes accouraient, faisant force "démonstration, tout en s'activant pour préparer la case, un lit et tout ce qu'il faut pour recevoir "l'étrangère.

" Nzambé qui n'ignore personne restait silencieux ; il était à présent sous le charme :

" "Cette femme est d'une beauté extraordinaire, se disait-il, en faisant le projet de l'épouser. Délais- "sant ses femmes, il l'avait suivie dans sa case, et la contemplait en silence...

" - "Voudrais-tu m'épouser ?" lui dit-il brusquement... ;

" - "Moi ? je n'épouserai personne" (8)

" Nzambé cependant insistait : "je jure que tu seras ma femme", et il alla trouver son compère "pour conclure l'affaire. Ce dernier lui répliqua : "Tu n'as pas pu nommer ma nièce, disait-il, il ne "saurait être question de mariage ; pourtant, si tu le désires, rien ne s'oppose à ce que tu la prennes "comme concubine"... Et les choses s'arrangèrent de cette façon.

" ... Les jours passèrent...

" Un jour, Nzambé, proposé à sa maîtresse de pénétrer en brousse pour aller chercher des larves de palmiers (9). "J'ai abattu beaucoup de palmiers raphia (10) disait-il ; à présent les fûts jonchés sur le sol ont dû sécher ; les larves comestibles affectionnent ces troncs à demi putréfiés et s'y logent en grand nombre ; allons, et nous ferons une bonne récolte...."

"Ils allèrent et s'enfoncèrent dans la forêt... La statue chantait une étrange chanson : "Je suis Oguma et Obaka ; l'oncle m'a taillée dans un fromager ; c'est Nzambé qui ne sait pas reconnaître les êtres humains qui m'a façonnée" (12). A présent, elle avait pris les devants et Nzambé la suivait... Et voici qu'ils étaient arrivés à l'endroit où l'Oguma et l'Obaka avaient été abattus... Il y avait encore là, épars, les copeaux et les éclats de bois autour de la souche et du tronc couché sur le sol.

" Soudain, la statue se retourne brusquement et ordonne à Nzambé de s'arrêter, puis, tout en poursuivant sa chanson, elle ôte ses vêtements un à un et les laisse tomber à terre.... La voici nue à présent, toute droite à côté de la souche des arbres.

" Nzambé alors se fâche : "Que signifie cette chanson ? Que fais-tu là, femme sans pudeur ! Nous sommes allés en brousse pour récolter les vers de palmier, non pour enfreindre les interdits !" (11) Cependant, la statue le regardait avec tristesse : "Pourquoi donc ne m'as-tu pas nommée comme tu le fais pour tout être humain ? Je te révèle à présent mon identité. Je ne suis qu'un tronçon de ces arbres que tu vois là couchés sur le sol... Voici la place vide qui m'attend ici, entre la souche et le fût amputés l'un à l'autre. C'est Nzambé qui m'a sculptée ; Nzambé l'ignorant m'a élevée (12) ; Toi, en me nommant, tu aurais pu faire de moi une personne... Hélas, je ne suis qu'un morceau de bois qui va retourner d'où il est venu ! "

" Tout en parlant ainsi, elle se confondait peu à peu avec l'arbre d'où elle avait été extraite... Bientôt, on ne vit plus que l'Oguma, qui avait repris son aspect originel, droit et élancé.

" Nzambé était désespéré : "Ainsi, j'ai été trompé ; c'était-il", et il courait vers le village en se lamentant...

" Le sculpteur était assis à la place habituelle. "Voici l'Autre qui revient en pleurant, se disait-il, le bois aura sans doute repris sa place dans la forêt" "

" Nzambé cependant se précipitait vers lui : "La femme que tu appelais ta nièce... Elle s'est transformée en arbre... Est-ce toi qui m'a joué ce tour ? Le sculpteur acquiesça : "Oui, c'est moi. Tu as été abusé par une image trompeuse que j'ai taillée dans les bois d'Oguma et Obaka. C'est moi qui ai donné au bois une apparence humaine... Toi qui n'ignores personne dans ce monde, toi qui sais nommer tous les êtres humains, pourquoi n'as-tu pas donné un nom à ma créature ? Le bois est maintenant retourné à l'arbre."

(1) Nz̃ambe-ne esa me^haka moma na Nz̃ambe-ne esa bomuku moma
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

Nzambe lui il ne connaissait (pas) personne et Nzambe lui il ne ignorait (pas) personne
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

(à noter que le terme personne (moma) possède la même ambiguïté qu'en français, permettant de jouer avec la négation).

(2) ebanza : case commune des hommes dans laquelle ont lieu les cérémonies du Bwiti.

(3) oyuma : CEIBA FENTADRA Gaertn. (G. Sillans)
ERIODENDRON ANFRACTUOSUM (A. Walker)

(4) obaka : COPAIFERA Tessmanii (A. Walker)
GUIBOURTIA Tessmanii (G. Sillans)

(5) teemeda : ériger, mettre debout, dresser. etteemeda e^ho a eba na dedeke : faire tenir un poteau de case tout droit (A. Walker)

(6) : iya : terme affectueux, sans rapport avec la parenté.

(7) kwaja : tabouret bas circulaire à quatre pieds qui sert parfois à faire asseoir les candidats à une initiation.

(8) me tsa bo na moma : moi je ne marie (pas) avec personne
1 2 3 4 5 1 2 3 4 5

(9) tsomb : ver palmiste ou larve comestible de la calandre du palmier (RHYNCOPHORUS FERRUGINEUS A. Walker)

(10) mapeko : RAPHIA TEXTILIS Welw. : raphia à pagnes (A; Walker et G. Sillans). Les fibres des folioles servent à tisser les carrés de raphia dont on faisait les pagnes autrefois.

(11) Il n'est pas convenable d'avoir des rapports sexuels en brousse.

(12) du verbe bojca : façonner, mais aussi : élever, éduquer, apprivoiser (d'après A. Walker)

La signification de ce conte se situe à plusieurs niveaux sémantiquement liés. La supercherie dont Nzambé est la victime montre les limites de sa connaissance et pourrait donc servir de leçon d'humilité. Mais en contrepoint transparaisent un enseignement social et cosmogonique ; Nzambé est, rappelons le, le personnage central des contes liés aux mythes d'origine. Sa double nature est précisée dans d'autres contes par les dénominations : Nzambé du Ciel et Nzambé de la Terre.

Dans ce conte qui évoque quelque peu le deuxième récit biblique de la Genèse, les deux Nzambé sembleraient personnifier deux modes de la connaissance, confrontés à l'art de la statuaire, considéré comme réplique de la création de l'homme. Nzambé l'Un connaît le nom des personnes ; il sait reconnaître les "autres". C'est un être social qui connaît l'importance du nom dans l'ordre classificatoire qui distingue l'humanité du reste de la création (opposition moma/soma = personne/ chose, dans la langue ghètsogho) par homologie avec la distinction des individus à l'intérieur de l'espèce (un tel, une telle/oguma, obaka/ etc...). Nzambé l'Autre, ne connaît pas le nom des personnes ; il ne sait pas reconnaître les "autres" (mokedi : l'autre, le prochain). Pourquoi n'essayerait-il pas un ordre classificatoire différend par lequel une pièce de matière prélevée dans le règne végétal pourrait avoir apparence humaine par contiguité de forme ?... Ce faisant, il inaugure l'art de la statuaire qui superpose à l'axe classificatoire qui distingue les individus à l'intérieur de l'espèce, un autre ordre qui proposerait des séries homologues basées sur la ressemblance formelle : il fait oeuvre d'artiste, fabrique un être que la nature ne produit pas, à partir d'éléments conceptuellement disparates (vie végétale d'une part ; forme humaine d'autre part)... Conscient de la nature ambiguë de son entreprise, destinée à des fins mystificatoires, il agit secrètement tout comme le font les sculpteurs mitsogho qui travaillent à l'écart du village, dissimulant jalousement aux profanes la nature des essences et des techniques employées, selon le principe initiatique du "secret". Il abat un oguma et un obaka, arbres aux attributions sacrées dont le choix n'a qu'un rapport vague avec la nature des essences effectivement employées par les sculpteurs, mais dont la symbolique, en revanche, nous précise la nature de l'entreprise. Ces deux végétaux ont en effet une importance capitale dans la vie religieuse des mitsogho qui les associent aux rites relatifs à la gemellité (considérée comme une médiation de l'ordre naturel à l'ordre cosmogonique) et à la symbolique attachée à l'Entité mythique du Ya Mwei ou Mwiri, gardien de la puissance lignagère. "On les plante aussi comme arbres du fétiche protecteur, ou sur les tombes. C'est au pied de l'oguma que sont déposées les offrandes faites aux mânes des ancêtres et aux génies tutélaires". (1) De plus, ils fournissent comme tous les arbres sacrés, immenses et droits, une image à l'axe vertical par lequel s'opère la médiation entre le Ciel et

la Terre dans la symbolique religieuse des mitsogho. . . L'être fabriqué par Nzambé prétend donc à la vie en empruntant sa verticalité au règne végétal ; Nzambé dresse la statue sur ses pieds, il "l'érige", et ici le conteur emploie le terme même par lequel est désignée l'action de dresser le poteau central de la case commune ; et sans doute est-il fait ici allusion à la sculpture anthropomorphe faisant office de "cariatide" à l'auvent extérieur de l'ébandza (le bois employé peut être parfois obaka, et la statue ne s'arrête-t-elle pas au seuil de l'ébandza tout comme semble le faire le poteau sculpté?)

Mais il y a plus : la statue a été façonnée matériellement par le sculpteur, tout comme l'être social l'est spirituellement par l'éducateur ; le terme employé ici est le verbe bongoa qui signifie : façonner, sculpter, mais aussi, élever, éduquer, former au sens figuré. . . Nzambé le sculpteur devient donc "l'oncle", par référence au système social qui, chez les mitsogho, confie l'éducation à l'oncle maternel. . . Il ne manque à sa "nièce" qu'un nom pour qu'elle puisse figurer dans un ordre classificatoire définitif et accéder à la forme de vie dont elle est l'image. . . Appartiendra-t-elle encore au règne végétal (oguma ou obaka) - ou à l'ordre social humain (un tel, une telle). Elle est alors soumise au "test" de Nzambé "qui connaît les noms des personnes". L'embarras de ce dernier est grand et reflète l'ambiguïté de l'entreprise ; troublé par cette forme humaine d'une grande beauté, il se laisse aller à l'illusion d'un ordre qu'on serait tenté d'appeler "esthétique", et en oublie l'ordre social naturel, délaissant ses femmes et allant jusqu'à proposer le mariage à cette "créature". . . La réponse de cette dernière : "Je n'épouserai personne" qui joue sur l'ambiguïté du terme moma qui, tout comme en français, signifie : personne humaine, mais également : absence de personne humaine, est une mise en garde que Nzambé refuse de comprendre ; et la statue se met à chanter plus loin : "Je suis oguma et obaka, c'est Nzambé qui m'a "élevée", jouant cette fois-ci sur l'ambiguïté du terme : élever. . . Le contrat social qu'est le mariage serait dès lors une aberration et la statue retourne à sa forme originelle.

Le conte, en ce sens moralisateur, pose le principe d'homologie entre l'ordre social et l'ordre naturel : l'espèce humaine, tout comme le règne végétal, se compose d'"individus" que l'on peut nommer. L'art de la statuaire tente d'opposer un démenti à ce principe en proposant une expérience par laquelle l'homme éprouve ses propres possibilités créatrices, en refaçonnant à sa manière l'ordre naturel, mais par laquelle il découvre un principe cosmique qui le dépasse. Les deux Nzambé font le chemin inverse qui va de la forme végétale à la forme humaine, et de l'ordre social à l'ordre cosmique.

Dans la première partie du récit, Nzambé "qui ne connaît pas les personnes", pénètre en brousse, sous prétexte d'aller poser des pièges, et c'en est bien un qu'il élabore pour éprouver son Double, il abat les arbres et travaille en secret, fabriquant un être que la Nature ne produit pas.

Dans la seconde partie, Nzambé "qui connaît les personnes" pénètre en brousse, avec l'intention de récolter des larves comestibles, mais les fûts abattus ne sont pas ceux qu'il comptait trouver, et la vie sociale qu'il recherche (quête de la nourriture pour son ménage) était illusoire : Daphné échappera à Pygmalion et l'arbre "matamorphosé" en femme, se re"métamorphosera" en végétal, recouvrant la verticalité de son fût amputé pour prêter sa forme et sa vie ligneuse à une image humaine. L'ordre cosmique sera rétabli.

La démarche du sculpteur traditionnel, qui est précisément celle de Nzambé "qui ne connaît pas les personnes" risquerait de même d'être asociale -ne s'entoure-t-elle pas de pratiques secrètes? - en suscitant une illusion susceptible d'engendrer certaine confusion logique. Cette démarche se doit donc d'être codifiée au sein des structures ~~sociales~~ de type initiatique qui sont celles de la société Tsogho. Dans la société traditionnelle, le talent individuel de "l'artiste" et la faculté de réception du "destinataire", doivent refléter un niveau de connaissance auquel le code social assignera un rôle initiatique précis.

En effet, la statuaire elle-même ne prend sa pleine signification qu'au sein du rituel en tant "qu'embrasseur émotif" propre à faciliter à l'initié son expérience personnelle du sacré. Les statues ne sont des représentations de personnes qu'en tant que ces dernières sont elles-mêmes des "images" du principe créateur suprême. Aussi les noms qui leur sont donnés - car les statues ont tout de même des noms - dans le cadre initiatique, referrent-ils aux mythes de création ou sont-ils des images métaphoriques du principe créateur sous ces diverses manifestations ; certains noms significatifs de figuration du Bwiti ont été rapportés par Mgr. A.R. Walker (1) : Mosèma (le Hurlleur), Moanga (le Créateur), MoBèndé (celui qui instruit), Njondo-modaki-a-mambo (Celui qui révèle les Choses secrètes), Musosi (Le Siffleur), Ndjobè (Le Père de famille), Gedjamè (Le Maître de l'Univers), Disumba (l'Origine de toutes Choses), Minanga (les étoiles), Modanga (la lumière).

(1) d'après A.R. Walker et R. Sillans. Rites et croyances des peuples du Gabon. p. 66